

Ode pour un matin public - I

Michel Leclerc

Volume 14, numéro 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30640ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, M. (1972). Ode pour un matin public - I. *Liberté*, 14(1-2), 134–138.

Cahier de poésie

ODE POUR UN MATIN PUBLIC - I

à Jocelyne

I

Gabrielle
au grand titre des armes
au solstice résineux de la parole
comme un masque chiffré
sous la violence offensante
des aubes civiles

Fille
O fastueuse femme
fulgurante femelle
accumulée d'épées
musculeuse gardienne
du dernier continent de Ton corps

Tu es lasse
et mouillée d'effigies
brûlante dans Ta tête

•

Voici
Ma soif et Mes monnaies
Mes pages d'évanescence et de morosité

Mes lésions de papier
avec cette usure aux lèvres
à force d'haleine saillante
Voici que Tes ombres m'empalent
et que Je suis brisé
or Ma tête palabre de magie
et je lutte soyeux

II

C'est ici la guérison du monde
l'amertume des gares
aux étendards torrides
l'obscénité de l'huile
ou l'ambition salubre du soleil
l'humiliation des fils
par l'unique solitude du sang

•

l'opprobre des mains
l'obélisque pernicieux des os
la fonte de l'iris

III

Voracité de la race
dans l'éclatement salé des salles
là-bas l'élégance abondante
des bêtes
pour dominer l'égale panoplie
des phares
la lente dévoration
des nudités mondaines
selon
l'éternité de la mémoire

•

Je Me souviens
des târissements d'opium
des chlores somptueux
dont Tu goûtais la sûre frénésie
Ce fut la charité des lits
la plainte aphone des tuberculoses
l'allégeance farouche des nègres
l'étalement disparu des nourritures
le cliquetis des femmes
dans l'heureuse fraternité
de leurs douleurs
l'été des madrépores
Ce fut
Je Me souviens
par l'opiniâtre lévitation des injustices

IV

Millésime du sang
Maternité du monde
à l'essentiel
mécanisme du froid

Gabrielle
séquence de la terre
comme nos écritures
Je sais la cécité des neiges
l'enfance assujettie des travaux
l'espoir du corail
l'aurore anéantie

Je Te salue
dans l'amicale identité
des chambres
pendant qu'une très blanche hystérie
me taillade l'épaule

V

Fille
parcimonieuse et mauve
au branle heureux de Ta jeunesse
où Tu t'érailles d'aventures

O dentelaire Je craille
Je traîne Mon amour miteux
mon sexe maraudeur
Voici Mon corps
parmi les parallèles
corps essoré
sous l'amnésie grégaire
corps qui pèse
et qui cogne
ossuaire qui baille

•

Mais cette hypnose sonore
cette fabulation natale
jusqu'à
l'ample affairément de Tes bras
jusqu'à
Tes flancs de sèves
par l'euphorie huante
par l'insomnie batailleuse
qui rature Mon langage

VI

Et cette ovule grisailleuse Fille
ce sillage de mannes
sur Ton rire
Tes seins parés
de louches réverbères

Nous marcherons Fille
avec ce coeur apprivoisé de corbeau
Nous partirons
pour le cérémonial des frontières

•

Fille m'aimeras-tu
malgré les camarades
Tu n'es pas illicite
J'écaille Ton histoire

VII

Gabrielle
entre les plantes d'origines
Ma fille au feu-follet d'érable
Fille du vélin
et des fourrures digitales
femme brune d'érosion

Fille
Je délègue entre Tes yeux
l'épousaille identique
des rives

MICHEL LECLERC